



Le Village dit « Sidi Abdelkader » dans la vallée de l'oued Sarrat (Nord-Ouest de la Tunisie). Résultats Préliminaires d'une Enquête de Terrain

Nouri BOUKHCHIM¹, Meriem MARZOUKI²

¹Université de Tunis, IPELSHT : Institut préparatoire aux Études Littéraires et Sciences humaines de Tunis. Laboratoire d'Architecture et d'Archéologie Maghrébines, université la Manouba (LR 13 ES 10).

²Université de Tunis. Laboratoire d'Architecture et d'Archéologie Maghrébines, université la Manouba (LR 13 ES 10)
mail: nouri.boukhchim@ipelsht.rnu.tn; marzouki.me@gmail.com

Introduction

L'Oued Sarrat est une rivière située dans le Nord-Ouest de la Tunisie, à environ 40 km au sud de la ville d'El Kef. L'oued a un cours méandrique et coule d'Est en Ouest dans une zone connue par une longue occupation humaine. La construction d'un barrage à quelques kilomètres à l'Ouest de Mahjouba, combinée à une activité minière intensive et au développement agricole, représente de grandes menaces pour le patrimoine culturel de la zone. Un projet multidisciplinaire a alors été lancé¹ pour enregistrer systématiquement les vestiges archéologiques. Des preuves multiples et diversifiées d'occupation humaine ont été identifiées et documentées. Une Rammadiya (Kodiat Er-Remaidiya), des monuments funéraires en pierre (dolmens) dits protohistoriques et historiques sont inventoriés sur les flancs calcaires des montagnes de Mahjouba, Djebel Zebouzi et Djebel M'zita sur la rive gauche de l'Oued Sarrat.

Une des traces importantes de l'occupation historique dans cette vallée se manifeste par un village « berbère » probablement de l'époque médiévale qui se trouve également sur la rive gauche du barrage. Ce village est connu sur la carte topographique² sous le nom de « village de Sidi Abdelkader » en raison de l'existence d'un marabout qui se distingue dans le paysage. Sa proximité avec des sites archéologiques remontant à toutes les époques lui donne plus d'importance. La superficie du site et le contexte archéologique dans lequel se dresse le village est plus grande et clairement distinguée du site étudié ici.

¹ Ce projet est une collaboration scientifique entre l'Institut National du Patrimoine, Tunisie, et l'Université la Sapienza de Rome, Italie à laquelle nous avons participé avec des collègues de l'université de Sousse : *Climats, cultures et sociétés préhistoriques pléistocènes et holocènes, dans le bassin versant de l'Oued Sarrat (Kef), et au sud de chott el-Jerid, Djebel Tébagha et au nord de Tataouine en Tunisie : Recherches environnementales, archéologiques et ethno-anthropologiques.*

² Carte topographique Kalâat Es-Snam, échelle 1/50000, feuille n° 59.

Cet article s'inscrit aussi dans le contexte de la dynamique de recherche archéologique enclenchée depuis quelques années dans les zones rurales et montagnardes visant la connaissance du peuplement et de la culture matérielle et immatérielle. Les prospections systématiques, les fouilles qui y ont eu lieu, notamment dans la vallée de l'Oued Sarrat dans le cadre du projet Tuniso-Italien dont les premiers résultats seront publiés ultérieurement, ainsi que cette note sur le village, constituent une étape importante dans nos connaissances sur le peuplement de plusieurs régions rurales de la Tunisie (notamment dans le Nord-Ouest) sur la longue histoire.

1. Données géographiques et contexte archéologique : le site dans la longue durée historique

Malgré l'apport qui peut être apporté par cette publication, plusieurs questions sont restées ouvertes. Mis à part quelques indices céramiques, dont les plus anciens remontent à l'époque moderne, nous sommes très peu renseignés tant sur les phases d'occupations les plus anciennes que sur celles plus tardives, toutes deux étant peu documentées archéologiquement. En examinant le paysage aux alentours du village et son évolution dans la longue durée, y compris l'occupation du sol, il nous semble que ce village méritait une attention plus grande étant donné qu'il se distingue dans toute la région par le caractère de son architecture.

L'intérêt, les enjeux et les défis de cette recherche « préventive » sont multiples. D'abord, l'archéologie rurale n'est pas toujours facile à mener dans l'absence des sources littéraires et des indices archéologiques pour dater les sites. D'autant que les sites d'habitat et de production agricole sont souvent soumis à une menace d'urbanisation et des travaux publics comme le cas de la construction d'un barrage et des travaux agricoles, d'autant plus qu'ils sont plus vulnérables que les autres sites. En outre, peu de sites ruraux et de villages berbères remontant à l'époque médiévale et moderne sont étudiés dans la région du Nord-Ouest de la Tunisie pour des raisons qui tiennent non seulement aux axes de recherches modernes qui se focalisent généralement sur l'histoire ancienne, mais également à cause des contraintes et des difficultés liées à l'état de conservation de ce genre de points de peuplement souvent menacés par les travaux agricoles et l'occupation permanente des lieux. Enfin, ce village lui-même ainsi que toutes les composantes du site de l'Oued Sarrat, qui se caractérisent par une présence historique riche, offre une chance inouïe pour appréhender l'archéologie rurale dans une perspective diachronique allant de la Préhistoire jusqu'à nos jours.

Les résultats de l'étude de ce village « berbère » dit de sidi Abdelkader et de ses alentours, dont nous exposons ci-après les principaux résultats, pourrait contribuer à répondre, du moins partiellement, à quelques-unes des questions posées sur le peuplement de cette région durant l'époque islamique précoce et moyenne ainsi que l'époque moderne. Le terrain archéologique, dont la propriété est privée, est aujourd'hui sérieusement menacé par la montée du niveau du barrage. Le rapport préliminaire que nous présentons dans cet article constitue une réflexion sur une phase d'occupation du milieu depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours s'ajoutant aux travaux déjà élaborés et publiés à partir des sites remontant à l'époque romaine³ et à ceux qui sont en cours concernant la fouille de la Rammadiya de Kodiat Er-Remaidiya et l'étude des nécropoles protohistoriques dans toute la vallée.

Pour effectuer cette recherche, une courte mission de prospection a été menée dans le site au mois d'octobre 2021 afin d'évaluer le potentiel patrimonial que recèle ce village. Il s'agit

³ Kallala (2000), 87-95; Kallala (2006), 31-38; Kallala (2008), 83-100. Sur la même région voir aussi les travaux de Laporte, M'charek (2010), 5144-5155 et Tlili (2008).

selon les premiers indices d'un village rural dont la superficie est réduite. Il se présente sous forme d'un ensemble de maisons entourées par des enclos en pierre. Le village est situé sur un monticule dominé vers le sud par Djebel Zebouzi⁴. Le village est construit sur le bord de l'oued Sarrat et au milieu d'un terrain jonché de moellons en calcaire et d'un nombre important de monuments protohistoriques dispersés sur les piémonts et les versants, notamment des Dolmens, qui avaient déjà fait l'objet d'un inventaire à Institut National du Patrimoine dans le cadre du projet de la carte archéologique et du projet de recherches tuniso-italien en cours.

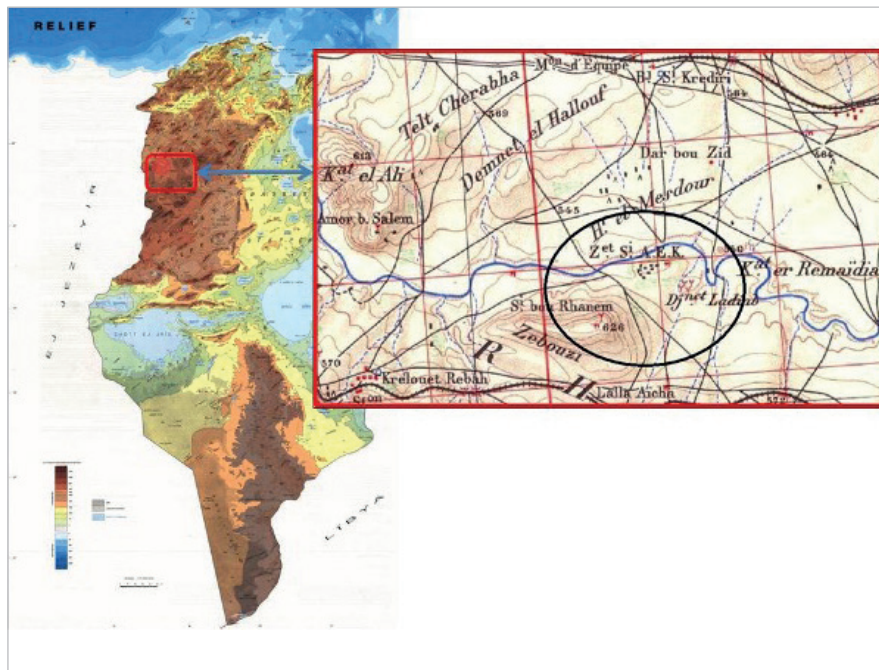


Figure 1. Carte de localisation de la vallée d'Oued Sarrat



Figure 2. Le contexte du Village dans la vallée et le Barrage (Source : Google Earth)

⁴ Concernant les caractéristiques naturelles de la région voir : Ben Ghazi (2021).

Par ailleurs, ce village soulève des questions concernant les critères qui ont guidé le choix de cet endroit pour être occupé. Il nous semble que la topographie naturelle y a été pour quelque chose. En effet, la richesse de la vallée et l'existence d'un monticule naturel dans cet endroit ont favorisé l'installation de ce village. Une telle situation, (le sommet de Djebel Zebouzi où on trouve le marabout de sidi *Bou-Ghanem*, 626 m d'altitude), permettait aux occupants des lieux de dominer toute la vallée considérée comme source de richesse, mais en même temps comme danger. D'ailleurs, le choix de l'implantation du premier noyau du village au bord de la rivière au piémont de la montagne est dû, entre autres, à des raisons sécuritaires. Il constituait ainsi un site protégé contre les envahisseurs dans les temps où régnaient l'instabilité. En même temps, les montagnes des alentours peuvent être des lieux de refuge. L'autre critère décisif est l'existence d'une cour d'eau et éventuellement une nappe phréatique douce, essentielles pour subvenir non seulement aux besoins vitaux des habitants, mais également pour l'irrigation des cultures avoisinantes et pour l'abreuvement du bétail. De telles ressources expliquent aussi la continuité du peuplement dans la vallée depuis la période préhistorique jusqu'à nos jours.

Toutefois, la présence de deux cimetières, le premier semble le plus ancien dans le village est situé à l'ouest de la mosquée et le second à quelques mètres au sud-Est, dont les tombes furent déplacées récemment pour ne pas être submergées par la montée de l'eau du barrage⁵, constituent (les deux) a priori un indice de l'existence de plusieurs phases d'occupation du milieu (Fig. 3).

Il s'agit là d'un cas d'étude qui offre a priori des éléments-clefs pour appréhender l'un des aspects majeurs de peuplement de cette vallée depuis l'époque médiévale. Une des questions majeures que suscite cet établissement et à laquelle nous nous sommes particulièrement intéressés est relative à la datation de ce genre de village et par conséquent le peuplement médiéval et/ou moderne de cette vallée. A quelle époque remonte ce village ? En se basant sur l'architecture de ce village comparable à celle des villages berbères des montagnes du sud de la Tunisie et celles de la région de Djebel Zaghouan ou de la dorsale, peut-on dater l'occupation de ce lieu par des fractions de tribus berbères depuis l'époque islamique précoce ou moyenne ? Enfin, quand et pourquoi a-t-il été abandonné ? (Fig. 4)

La découverte des ossements humains remontant à l'époque médiévale (entre le XII^{ème} et XIV^{ème} siècle) dans les sondages et la fouille de la Rammadiya de Kodiat er-Remaidiya située à une centaine de mètres vers l'Est du village sur la rive droite de l'oued, indique semble-il une relation avec le peuplement de ce village. On ne peut pas confirmer, en l'état actuel de la documentation, si les sépultures trouvées proviennent de notre village. Une des hypothèses de travail qui devrait être vérifiée ultérieurement. Cela pourrait constituer, si cette relation se confirme, un indice fiable sur le peuplement médiéval de cette vallée. Il convient de rappeler ici que la poursuite des recherches sur les tombes dans l'ancien nécropole (les tombes taillées dans le roc) du village à côté de la mosquée/ zaouïa de sidi Abdelkader ou à l'intérieur de la salle de prière nous permettra de savoir si on a affaire à un village médiéval.

La céramique de surface⁶ qui a été collectée et mentionnée dans cet article ne constitue que le point de départ d'une enquête qui n'en est qu'à ses débuts. La chronologie donnée par ce ramassage de surface s'étale grosso-modo sur la période moderne et récente. Une approche

⁵ Mentionné sur la carte topographique sous le nom de *Djabanet Ladiab*.

⁶ Le ramassage de la céramique n'était pas systématique. Quelques échantillons de la céramique de la surface seulement sont sélectionnés pour essayer d'identifier et de dater ce matériel. La collection a été confiée au service de préhistoire à l'Institut national du patrimoine.



Figure 3. Vue générale de la vallée (Cliché N. Boukhchim)

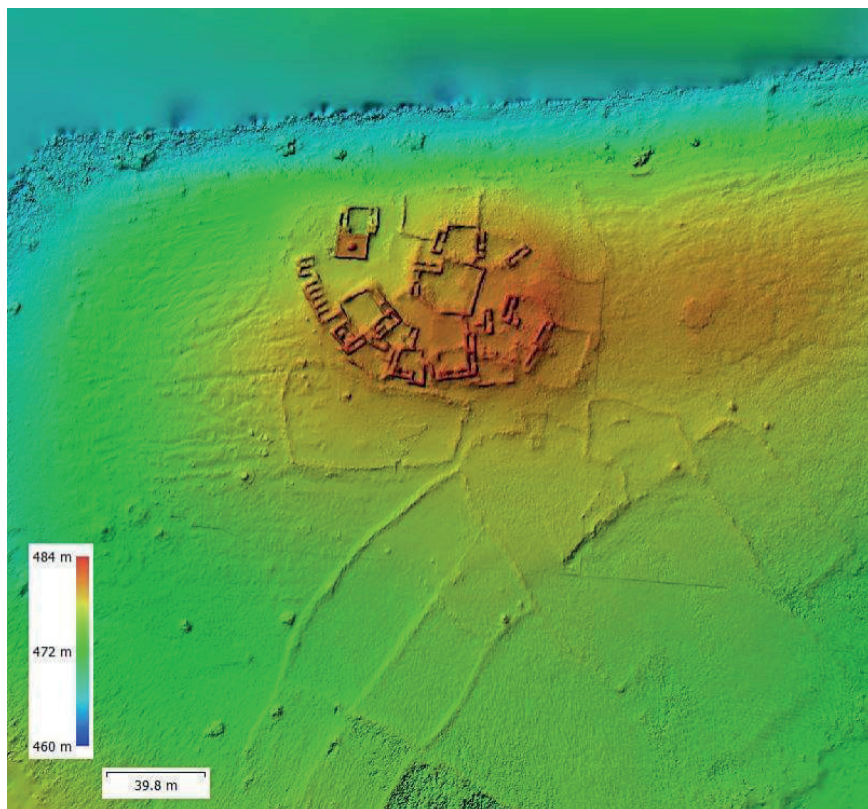


Figure 4. Photo aérienne du village (Cliché : Hakim Kerkeni) : Copyright projet INP, Tunis et Université La Sapienza de Rome, Italie. : Climats, cultures et sociétés préhistoriques pléistocènes et holocènes, dans le bassin versant de l'Oued Sarrat (Kef), et au sud de chott el-Jerid, Djebel Tebaga et au nord de Tataouine en Tunisie : Recherches environnementales, archéologiques et ethno-anthropologiques.

interdisciplinaire, alors, est certes demandée pour répondre au mieux à certaines de ces questions. Une étude détaillée de la céramique, quelques sondages, l'étude des restes archéobotaniques dans la longue durée est nécessaire pour appréhender d'une manière exhaustive et complète ce site et son paysage rural qui l'entoure ainsi que le mode de vie qui va nous permettre éventuellement la datation exacte de tout le matériel archéologique.

En l'absence des textes et des documents d'archives, quelques pistes de réflexion intéressantes sur la date de fondation de ce village permettent donc d'appréhender les transformations profondes de ce territoire et des relations entre les montagnes et les plaines environnantes. Elles expliquent, entre autres, l'existence de ce type de village qui de point de vue de sa morphologie ainsi que de ses matériaux et techniques de construction, est comparable aux villages perchés connus dans les montagnes tunisiennes. S'agit-il d'une fraction d'une tribu berbère montagnarde venue s'installer dans ce lieu ? D'une façon générale, les montagnes de la Tunisie ont été touchées, durant leurs histoires, par des processus d'abandon liés à des raisons politiques, démographiques ou autres. Car, en dépit de certaines apparences, La montagne (en Tunisie mais aussi dans d'autres cas ailleurs) est un espace marqué par des mutations avec des rythmes d'évolution variés allant de la longue durée des périodes préhistoriques et protohistoriques jusqu'aux mutations connues depuis l'antiquité jusqu'à nos jours que ce soit cruelles ou pacifiques, brutales ou lentes⁷.

Depuis la fin de l'époque antique tardive et le début de la période arabo-islamique, la région tellienne a été une zone de propagation de tribus, dont la fameuse tribu Hawwara, qui s'y est installée et a participé à de nombreuses révoltes, dont la révolte de Abu Yazid contre le califat fatimide en l'an 333 de l'Hégire/944 après J.C. À partir du milieu du VI^e siècle de l'Hégire/XII^e siècle ap. J.C., d'autres fractions de tribus berbères et arabes (Les Banū Hilal) se sont installées aussi dans cette immense zone fertile stratégique. S'agissant de la période médiévale tardive, la région du nord-ouest de l'Ifriqiya a connu plusieurs conflits entre les tribus, les Almohades, qui dirigeait l'Ifriqiya à cette époque ainsi que l'armée de Constantine. Au début de l'époque hafside, l'émir Abū Zakariyā' se chargea d'imposer l'hégémonie interne et de délimiter le territoire de la région tellienne. Les Hafsides ont pu, par conséquent, maintenir l'ordre dans toute la région durant le règne du sultan Abū Zakariyā'. Mais rapidement au cours du VII^e / XIII^{ème} siècle après J.-C., la région a été, de nouveau, témoin de nombreux conflits entre les tribus, notamment entre les Arabes de Banu Kila'a, qui ont contribué à l'arabisation de la région, et sa population indigène, et les Hawwara⁸. La crise politique qui a connu l'État hafside au milieu du VIII^e / XIV^{ème} siècle, va encourager des fractions de la tribu berbère Hawwara pour reprendre le contrôle sur la zone s'étendant d'al-'Urbus jusqu'au au Qalat Snan⁹. Vraisemblablement, et depuis le milieu du VIII^e / XIV^e siècle, la région a connu un mouvement de sédentarisation qui pourrait se confirmer par la naissance de quelques villages fortifiés¹⁰ dans la région accompagnée, probablement, par des exploitations agricoles. Le village dit de « sidi Abdelkader », sujet de notre étude, semble être l'un de ces villages fondés à cette époque.

L'importance stratégique de ce territoire fertile du Nord-Ouest de la Tunisie a conduit à des mouvements des tribus dans l'espace pour contrôler et/ou exploiter ses ressources naturelles. Au cours des siècles suivants, le système de peuplement médiéval a été reconfirmé et complété par de nouvelles installations liées à la conjoncture historiques et aux principales

⁷ Le cas de Djebel Ousselet en Tunisie centrale.

⁸ Hassen (2001), 108- 110.

⁹ Araar (2014), 141 – 165.

¹⁰ Au VIII^e / XIV^e siècle la région comptait plus de cent cinquante *qasr(s)* : voir : Al-ʿUmarī, s. d., 230.

activités économiques de la vallée. Les zones sur les frontières entre la Tunisie et l'Algérie ont connu depuis l'époque médiévale des changements dynamiques, voire conflictuels¹¹. Des circulations diverses dans le temps, dans leurs objets et dans leurs modalités humaines. Les raisons sont nombreuses et tiennent compte des conjonctures politiques mais aussi et surtout des spécificités économiques de ces zones et de leurs ressources.

À l'époque moderne, la mobilité des tribus qui a commencé depuis le moyen âge jusqu'aux débuts du XVII^{ème} siècle, va se poursuivre voire s'accroître au XVIII^{ème} siècle avec la vague de descendant, volontaire ou obligatoire, des montagnards à partir des sommets des montagnes et leur propagation dans les plaines. Citons à titre d'exemple les berbères de Djebel Ousselet, en 1762¹², ceux de Djebel Bargou et de Kessra et de Djebel Amdoun qui ont peuplé les plaines environnantes¹³ et la migration des tribus du Sud de l'Ifriqiya (Les montagnes de Matmata et Demmer et de Gafsa) vers le Nord. Des établissements ruraux se sont développés avec l'intensification de l'exploitation des terres et les espaces dans la transhumance¹⁴.

2. Le modèle d'occupation du milieu et l'organisation de l'espace

Le modèle d'occupation et d'organisation du paysage de ce village, bien que ressemblant à celui d'autres régions de montagne en Tunisie méridionale¹⁵, centrale¹⁶ et septentrionale présente quelques spécificités qui en font un cas d'étude singulier dans le contexte immédiat au Nord-Ouest de la Tunisie. La morphologie de ce village nucléé est composée d'un ensemble compact de maisons regroupées autour d'un noyau central qui est une mosquée convertie ultérieurement en un marabout de Sidi Abdelkader. L'enquête sur terrain nous a permis de mettre au jour une quinzaine de maisons construites et en mauvais état de conservation. La photographie aérienne nous permet de distinguer quelques unités d'habitation, ses plans et ses composantes. S'ajoute à ces demeures, déjà mentionnées, les restes de murs de quelques maisons en ruines dont les fondations sont construites avec des moellons en calcaire. D'un point de vue urbanisme, il s'agit d'un espace circulaire concentré autour d'un point central qui est la mosquée. L'état actuel du village nous permet d'imaginer son noyau qui ne peut être que les maisons entourant la mosquée et donnant directement sur une place au bord de l'oued. Sa morphologie met en évidence les préoccupations défensives remarquées dans tous les villages berbères similaires mais surtout l'exploitation de la rivière et les terres fertiles. La plupart des habitations sont orientées vers le Nord et le Nord-Ouest. D'une surface relativement réduite (la taille moyenne est de 10m x 12m, les demeures les plus spacieuses mesurent

¹¹ A propos de la situation générale dans cette région durant le moyen-âge et à l'époque moderne, voir Manchicourt (1913).

¹² A partir de 1762 et jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les habitants de Djebel Ousselet se sont déportés et interdits de retourner à leur montagne. Ils se sont installés dans de nombreuses régions du pays. Voir Mokni (2020). Manchicourt Ch., 276 : « Dans le troisième tiers du XVIII^e siècle, les Ousseltia expulsés de leur pays élèvent des hameaux en divers coins du Haut-Tell ».

¹³ Saadaoui (2011), 419-470.

¹⁴ Des périodes de paix à partir de la fin de la guerre civile dans la régence de Tunis au XVIII^{ème} siècle vont encourager ces vagues de descentes des montagnes vers les plaines et les vallées du Nord et du Centre du pays.

¹⁵ Ce village montre quelques similitudes des villages perchés dans les montagnes de la Tunisie méridionales. Il est clair que quelques aspects de la morphologie de ce site, des techniques de constructions sont inspirés des techniques bien développées par les berbères. Voir les travaux réalisés sur les villages de crêtes dans les montagnes du sud de la Tunisie : Louis (1975) ; Boukhchim (2019). Dans ces sites perchés les berbères ont développé un modèle bien spécifique d'organisation des sites et d'adaptation de l'urbanisme avec le milieu naturel accidenté.

¹⁶ Voir surtout les travaux de Jihed Souid sur les villages perchés de Djebel Bargou ; Souid (2013), 135-151 ; Souid (2017), 93-106 à propos d'un village à Djebel Ousselet et les travaux de Marzouki (2019) ; Marzouki (2020), 487-499 sur les villages perchés de Djebel Zaghuan (Takrouna, Zriba, Jeradou et Sidi Medien),



Figure 5. Vue aérienne du village (Cliché : Hakim Kerkni) : Copyright projet INP, Tunis et Université La Sapienza de Rome, Italie. : Climats, cultures et sociétés préhistoriques pléistocènes et holocènes, dans le bassin versant de l'Oued Sarrat (Kef), et au sud de chott el-Jerid, Djebel Tebaga et au nord de Tataouine en Tunisie : Recherches environnementales, archéologiques et ethno-anthropologiques.

environs 15 m de cotés), ce noyau occupait la partie la plus élevée de l'agglomération permettant ainsi de contrôler les terres agricoles qui l'entourent vers le Nord et les enclos destinés aux animaux vers le sud. Les informations qui nous éclairent à étudier l'organisation sociale nous manquent et par conséquent, la reconstitution du processus de l'évolution urbaine de ce petit village. Le processus de transformation et de l'extension du village a été probablement interrompu avec son abandon et le déplacement progressif de la population. Nous remarquons que quelques maisons qui jouaient le rôle d'une enceinte sont en ruine et c'est probablement à cause du pillage de leur pierre pour construire les villages actuels dans la région. (Fig. 5)

Parmi les composantes du village qui y a été recueilli, il importe de signaler l'existence d'une série de pièces sur le côté Ouest qui se ressemblent en forme et en taille. Ces pièces attirent l'attention par leur disposition et l'organisation en enfilade donnant sur la place centrale. La morphologie et la répartition de ces pièces peuvent exprimer des fonctions différentes. Elles jouent probablement le rôle des étables ou des pièces d'entrepôt des produits agricoles et du matériel agricole. (Fig. 6)

Il importe aussi de signaler que les vestiges d'habitat rural sont souvent associés à des structures de production agricole. Ces petites bourgades habitées le plus souvent par des bergers et d'agriculteurs développent une économie familiale d'autosuffisance basée sur l'agriculture et la transhumance. Le travail de terrain réalisé dans l'environnement immédiat du village a permis d'identifier quelques espaces planes cultivables installés dans les parcelles qui entourent le village au sud et à l'Ouest mais également de l'autre côté de l'oued. Ces parcelles témoignent



Figure 6. Les pièces en enfilade jouant le rôle d'entrepôts (Cliché : N. Boukhchim)

clairement de la vocation agricole de cet établissement destiné à valoriser les richesses des terres de cette vallée et témoignent d'une production agricole. Nous ignorons pour le moment quelles étaient les activités agricoles qui y étaient pratiquées. Il s'agit probablement de la céréaliculture ? Les mêmes questions se posent également pour l'élevage des animaux car ce mode de vie est souvent complété par l'élevage des animaux pratiqué en exploitant les pâturages sur le versant nord de Djebel M'zita et Djebel Zebouzi. D'ailleurs, dans l'espace de ce village ce qui attire l'attention ce sont aussi les enclos qui l'entourent de trois côtés. Ces enclos qui peuvent être de l'époque protohistoriques sont réutilisés par les habitants du village qui ont certainement récupéré les pierres mégalithiques de certaines tombes (tumulus) qui entourent le village. (Fig. 7 et Fig. 8)

3. L'architecture du village de Sidi Abdelkader : de l'espace domestique au religieux

a. Les unités d'habitations

Les unités d'habitations constituent la composante la plus importante dans ce village. Elles s'inscrivent dans un tissu dense et irrégulier, elles sont mitoyennes et desservies par des ruelles étroites reliant le village à ses alentours. Les habitations, d'un plan de forme rectangulaire ou trapézoïdale, sont organisées autour d'une placette centrale située au cœur du village abritant la mosquée et donnant directement sur l'oued. Ces maisons, tombées en majorité en ruine, constituent un bon exemple de l'architecture domestique vernaculaire et résumant ses composantes. Les maisons s'organisent autour d'une cour centrale avec les chambres d'habitation. Les étables et les pièces de stockage des denrées alimentaires jouent aussi le rôle de grenier collectif où les habitants emmagasinaient leurs récoltes et leurs provisions alimentaires. (Fig. 9)



Figure 7. Vue aérienne montrant les enclos en pierre autour du village (Cliché : H. Kerkeni) Copyright projet INP, Tunis et Université La Sapienza de Rome, Italie. : Climats, cultures et sociétés préhistoriques pléistocènes et holocènes, dans le bassin versant de l'Oued Sarrat (Kef), et au sud de chott el-Jerid, Djebel Tebaga et au nord de Tataouine en Tunisie : Recherches environnementales, archéologiques et ethno-anthropologiques.



Figure 8. Sidi Bou-Ghanem sur le sommet de Djebel Zebouzi (Cliché M. Marzouki)
Au point le plus élevé du Djebel Zebouzi surplombant le village à 626 m d'altitude, une ruine aux formes de tas de pierre domine le paysage de la vallée. Cet étrange monument, est entouré par un grand nombre de tombes remontant à l'époque protohistorique. Il s'agit d'un marabout attribué à Sidi Bou-Ghanem entouré par un grand nombre de tombe mégalithiques protohistoriques sur le versant Sud de cette montagne.



Figure 9. Vue générale de quelques unités d'habitations dans le village (Cliché : N. Boukhchim)

De point de vue de leurs tailles et de la fonctionnalité, les habitations de ce village répondent aux activités étroitement liées au mode de vie de ses habitants, à la structure sociale de ce type de village rural et au système économique de la région. La taille de quelques unités d'habitations et le nombre des sous-unités montrent bien que ces maisons sont occupées par des familles élargies et nombreuses. La maison la plus conservée dans ce village¹⁷ abrite les composantes architecturales d'une demeure relativement remarquable. Une entrée principale arquée donne directement sur un vestibule jouant le rôle d'une *Skifa*. Dans ces maisons rurales, la *Skifa* est un espace multifonctionnel et joue le rôle de transition entre l'espace public, qui est dans ce cas la place publique et l'espace privé de la maison. Généralement, le vestibule est destiné pour la réception des invités, mais dans quelques cas, à Djebel Matmata par exemple, cet espace peut jouer le rôle de l'écurie, abritant ainsi les bêtes et le dépôt du matériel agricole¹⁸. (Fig. 10)

Le patio à ciel ouvert, autour duquel s'organisent les pièces d'habitation, a pour rôle d'abriter les activités ménagères journalières surtout féminines. Il constitue un espace de rencontre entre les membres de la famille et dessert les pièces qui l'entourent. Il peut aussi abriter les cérémonies de mariage ou autres¹⁹. Dans cette cour nous avons repéré trois coins organisés comme des foyers. Cette maison principale compte trois sous-unités qui sont, probablement, au nombre des familles qui occupent la maison et des cuisines se trouvant dans la cour ainsi que les autres espaces communs. Ces dernières sont plus proches de l'entrée alors que

¹⁷ Les autres unités d'habitation sont en ruine.

¹⁸ A Djebel Matmata, en plus de la *Skifa*, une pièce appelée *Makhzen* donnant sur l'extérieur de la maison, est destinée pour la réception des invités Boukhchim (2019). Dans les ksour du sud de la Tunisie, la *Skifa* (vestibule) accueille les membres de la tribu lors de leurs rencontres et/ou les forgerons et les menuisiers qui réparent le matériel agricole de la Tribu : Louis (1975).

¹⁹ Ce genre de manifestations (mariage, Zerda du marabout ou autre), se déroule le plus souvent dans la place publique du village.



Figure 10. Détails d'une maison (Cliché : M. Marzouki)

les chambres occupent les autres ailes du patio. La disposition de celles-ci obéit à un ordre préférentiel lié à l'orientation²⁰; en effet, Il semble que la pièce du propriétaire de la maison ouvre sur le côté Est/Sud-Est (en face de la porte d'entrée). C'est la meilleure orientation, qui offre un bon ensoleillement et une protection contre le vent de l'Ouest en hiver. Les autres cellules occupant l'aile sud de la maison sont habitées, probablement, par les autres membres de la famille (éventuellement les fils mariés ou les frères) donnent sur la cour centrale. Elles sont organisées en sous-unités d'habitations composées chacune par une chambre de taille moyenne²¹ donnant sur une pièce principale plus grande que la précédente (une chambre à coucher). Celle occupant l'aile ouest se distingue par l'existence d'une colonne cylindrique construite en moellons avec un revêtement en gypse, elle supporte la toiture de la chambre assez spacieuse comparée aux autres chambres²². Les chambres oblongues se caractérisent par

²⁰ L'orientation des chambres change d'une région à l'autre. Dans le sud où l'ensoleillement est fort, on préfère le sud-est comme orientation principale et en même temps on évite le maximum le vent qui vient du sud et du sud-ouest. Mais en gros, tout dépend de la situation de la demeure dans l'espace urbanisé. Car dans les villages perchés, la nature et la topographie dicte la morphologie et l'orientation de la maison.

²¹ Cet espace joue probablement le rôle d'une pièce de séjour.

²² Les murs extérieurs des maisons sont posés directement sur la surface rocheuse du monticule sur laquelle le village est construit et ne disposent pas de fondations. Les murs sont épais de presque 0.60 m construits avec de la pierre en calcaire dur bien taillée. Quelques murs extérieurs ou mitoyens sont épais de plus de 1 m car ils jouent de rôle de murs porteurs permettant ainsi une meilleure stabilité des bâtiments. L'épaisseur des murs dans ce genre de bâtiments, dans des endroits ruraux, jouent des rôles multiples. Ils permettent de renforcer l'isolation thermique des pièces d'habitation pendant le long hiver pendant lequel soufflent des vents où la région reçoit une bonne quantité de pluie, elles jouent aussi un rôle défensif puisqu'ils renforcent la stabilité des bâtiments permettant ainsi une certaine durabilité des constructions. La technique de construction des murs utilisées est la même dans d'autres villages perchés dans le nord ou le sud du pays. Dans la partie inférieure des murs les habitants utilisent des pierres de grande taille. En revanche, la moitié supérieure est construite en pierres de taille plus réduite avec un mortier en plâtre. Quant aux murs de séparation intérieurs entre les pièces, avec une épaisseur moyenne de 0.40 à 0.50 m, ils sont construits également, en moellon et en pierre de taille moyenne tout en utilisant une quantité plus grande de mortier pour assurer une meilleure consolidation.



Figure 11. Vue Générale de unités d'habitations dans le village (Cliché N. Boukhchim)



Figure 12. Détails d'une maison (Cliché N. Boukhchim)

une longueur qui varie entre 5,5 et 7 m et une largeur moyenne de 2 m. Ces dimensions, qui variant d'une pièce à l'autre, sont dictées par la nature des troncs d'arbres utilisés pour les toitures qui ne dépassent pas les 2 mètres de largeur. Les murs intérieurs des chambres sont couverts par une couche d'enduit intérieur mais dépourvues du décor. Les murs extérieurs sont percés par quelques lucarnes de taille réduite. Ces percements de dimensions réduite s'adaptent avec le climat de la région très froid pendant l'hiver ce qui permet de garder une ambiance thermique interne appréciable pendant la longue période d'hiver que caractérise cette région du nord du pays²³. (Fig. 11 et 12).

Concernant les matériaux utilisés et les techniques de construction dans ce village, les habitants récupèrent la pierre, abondante, dans les alentours immédiats et à partir des carrières locales de Djebel M'zita utilisés depuis l'antiquité. Nous avons remarqué dans la mosquée du village l'utilisation des matériaux récupérés du site antique de Mahjouba non loin du village

²³ Dans les régions arides les fenêtres sont aussi rares et les habitants se contentent de quelques lucarnes en haut des murs des chambres limitant ainsi l'échange thermique entre l'extérieur et l'intérieur des pièces.

(des colonnes et des chapiteaux). En examinant les techniques de construction des murs des maisons et de la mosquée, nous apercevons les traces d'un savoir-faire local transmis de génération en génération. Il est clair que ce groupe des habitants installé dans cette vallée traduit ici un savoir-faire bien connu dans les villages de montagnes ce qui nous fournit un autre indice qu'il s'agit bien d'un groupe humain d'origine montagnard.

L'état de conservation des maisons ne permet pas de savoir la nature et la forme exacte des toitures des différents espaces à l'exception de la mosquée qui a gardé ses différents éléments et composantes. Une simple enquête ethnographique nous permet de supposer qu'il s'agit des toitures à 2 pans (2 versants) ou surtout des toitures plates en légère pente pour permettre l'écoulement des eaux pluviales. Dans les deux cas, le toit est généralement soutenu par des poutrelles en bois d'olivier séché ou de genévrier²⁴ ne dépassant pas les 2 m de longueur. Ces éléments justifient aussi la largeur des pièces dans les maisons rurales ou dans les villages de montagnes. Les poutrelles en bois (qui constituent une charpente) sont surmontées, ensuite, par des couches végétales succédées en alternance par des couches de gypse et de chaux. Cette multiplication des couches permet d'avoir une toiture ayant une épaisseur qui varie entre 30 à 40 cm, étanche et résistante aux intempéries et qui s'adaptent mieux avec le climat de la région connu par ses précipitations.

b. La mosquée/Zaouia

Ce lieu de culte est particulièrement intéressant pour étudier les spécificités architecturales communes à l'ensemble des monuments bâties dans ce village, notamment grâce à son état de conservation qui nous a permis d'étudier, non seulement son plan, mais aussi ses matériaux et quelques spécificités des techniques de constructions. Il se distingue des autres monuments du village tant par sa taille que par sa forme. La date précise de la construction de cette mosquée est difficile à identifier. Aucun document écrit (source ou document d'archives) ni épigraphique qui peut nous éclairer sur son histoire²⁵. Le style ne peut nous aider que pour avancer une proposition de datation, mais en aucun cas ne permet à contribuer à le dater d'une façon exacte. Sa position au centre du village sur les bords de l'oued lui donne une place dominante et distinguée dans le tissu villageois. La taille de cette mosquée attire l'attention comparée au nombre réduit des maisons et par conséquent des fidèles qui peuvent le fréquenter et ça s'explique surtout par le rôle vital que jouait le lieu de prière, même si seul un groupe restreint le fréquentait, ajoutant à cela le fait que cette mosquée est la seule dans toute la vallée et peut être fréquentée par toute la population rurale qui vivait dans la région. (Fig. 13)

Le fait que cette mosquée ait commencé à jouer, à un moment donné, en plus de son rôle d'un oratoire pour la prière, le rôle d'une "Zaouia de Sidi Abdelkader" lui donne une double fonction religieuse et sociale à la fois. Elle devient le centre de toute la vie spirituelle et sociale²⁶ de la communauté habitant le village mais, probablement, aussi la vallée de l'Oued

²⁴ Ce genre de bois est disponible dans les montagnes environnantes, il se caractérise par sa rigidité. Les troncs doivent avoir un diamètre important permettant une résistance à la charge des autres couches de sable et de la chaux constituant cette toiture.

²⁵ La question de datation de ce genre de monument est toujours difficile et représente un obstacle pour les chercheurs spécialistes dans l'architecture vernaculaire pour identifier et dater de façon exacte ces monuments. Les mosquées rurales et celles des villages de crêtes même elles semblent très anciennes, la date précise de leur construction est rarement connue et leur style immuable ne peut en aucun cas contribuer à les dater. Ici, notre oratoire est rattaché au célèbre personnage de Abdelkader Jilani, mais on est presque sûr qu'il est plus ancien et qu'il a subi des travaux d'extension et de restauration et les habitants ont oublié la date de construction.

²⁶ En plus de son rôle religieux, la mosquée joue d'autres rôles complémentaires et fondamentaux pour la société urbaine ainsi que rurale. Elle servait comme une école, un lieu de refuge et de mobilisation en cas d'at-

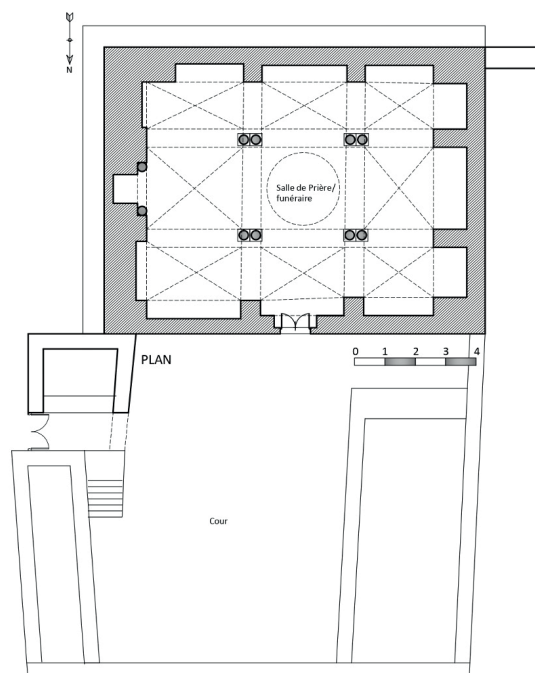


Figure 13. Le Plan de la mosquée/Zaouia de sidi Abdelkader (Dessin de M. Marzouki)



Figure 14. Vue générale de la mosquée (Cliché : M. Marzouki)

Sarrat²⁷. Un cimetière se trouvant à l'ouest de la mosquée présente quelques tombes récemment déplacées. L'oratoire comprend quelques annexes ceintes par un mur en pierre. Autour de la cour s'est développée une salle réservée aux ablutions sur le côté Ouest et d'autres pièces qu'on ne peut pas identifier leurs fonctions de façon exacte. (Fig. 14).

Le monument au plan rectangulaire de forme régulière, se compose, en plus des annexes, d'une salle de prière occupant l'extrémité sud de la cour donnant directement sur l'oued. Cette salle de prière hypostyle est répartie en trois nefs perpendiculaires au mur de la Qibla

taque, La mosquée ou la Zaouia sert aussi à loger et à nourrir et héberger toute personne étrangère. Elle assumait d'autres fonctions économiques et sociales liées à la vie de la société locale.

²⁷ On suppose que ce monument a subi, au cours du temps, des travaux d'extension et de restauration pour qu'il conserve son état intact et ses composantes jusqu'à nos jours.

et trois travées disposées parallèlement au même mur qui renferme la niche du mihrab. Ce mihrab est simple et dépourvu de décor occupant le milieu du mur de la qibla (ici c'est le côté Est de la salle de prière). De forme assez simple, semi-cylindrique, ce mihrab est encadré par un arc prenant appui sur deux colonnettes d'angle. La salle de prière est couverte par des voûtes croisées reposant sur des arcs de décharge qui reposent à leurs tours sur des chapiteaux et des colonnes (en calcaire ou pierre taillée récupérées probablement du site antique de Mahjouba). Au niveau de l'intersection de la nef centrale et la travée axiale nord-sud, une coupole couvre cet espace central du monument reposant sur deux colonnes jumelées de chaque côté. (Fig. 15 et 16)

Les murs intérieurs de la salle de prière de la mosquée, conservent quelques traces d'un décor en relief et des éléments décoratifs surajoutés, Si le mihrab est laissé sans décor comme dans toutes les autres mosquées rurales, quelques dessins apparaissent sur le plâtre qui recouvre les murs de la salle de prière²⁸. (Fig. 17)

Conclusion

Il est clair que la vallée d'Oued Sarrat se distingue par une occupation humaine très longue qui commence depuis la période préhistorique. En plus de la Rammadiya de Kodiat Er-Remaidiya, les nécropoles protohistoriques et le site antique de Mahjouba, le village berbère de sidi Abdelkader constitue le quatrième témoignage archéologique attestant d'une présence humaine autochtone remontant aux temps préhistoriques dans la vallée de l'oued Sarrat comme c'est le cas dans plusieurs sites de la Tunisie. Pour documenter au mieux le site dans sa totalité, il faudrait procéder à une prospection géophysique et éventuellement des fouilles pour obtenir un plan complet de l'ensemble des vestiges du village et ses alentours et identifier et dater ses composantes ce qui nous permettra de mieux saisir aussi bien la vocation que l'organisation de cet établissement rural²⁹.

Ce village en définitive est un témoignage archéologique important sur l'occupation du sol dans la vallée depuis l'époque médiévale et complète notre connaissance de son histoire

²⁸ Dans les mosquées des villages de montagne du sud de la Tunisie ou même dans les mosquées des Houma (quartiers) de l'île de Djerba, le décor est plus présent. Certaines mosquées sont dotées parfois d'un registre décoratif dans les surfaces des voutes, les coupoles et les intrados des arcs. Le motif le plus fréquent est celui de la main imprimée dans le mur, avoisinant ou entourée par des points, des losanges, des carrés, des triangles et des étoiles à six branches. On y trouve parfois aussi des inscriptions, des versets coraniques etc. voir Boukhchim (2017a), 113-130 ; Boukhchim (2017b), 63-84.

²⁹ Il serait peut-être utile d'effectuer une fouille ou un sondage au milieu de ce village. Une telle recherche nous permettra de nous faire une idée plus claire sur la culture matérielle : les techniques de construction, l'architecture et de mieux appréhender l'utilisation de tout l'espace d'une manière générale en le comparant aux villages berbères des montagnes tunisiennes (organisation des villages, matériaux et techniques de construction) ainsi que le mode de vie. Par ailleurs, les études sur les villages de montagnes et berbères se sont limitées, jusqu'à nos jours, à des travaux de prospection classiques dont les conclusions et les enseignements devraient toujours être complétées par des informations des sources ou des archives. Les fouilles archéologiques sont capables de préciser nos connaissances sur le mode de vie des sociétés berbères et rurales et apportent des preuves fiables et réellement novatrices (le bon exemple des fouilles d'un site montagneux est celui d'Îgîlîz au Maroc). Une étude pluridisciplinaire incluant aussi bien la faune que les restes archéobotaniques de ce village, à l'image de ce qui a été fait pour le site préhistorique (Rammadiya), est souhaitable. On aura ainsi une image plus complète de l'économie des sociétés de montagnes à travers son agriculture. Une analyse détaillée des restes des ossements animaux nous permettra aussi d'étudier le comportement alimentaire des habitants de ce village sur la longue durée, de préciser l'apport de ce site rural dans l'économie de toute la région allant de la production agricole jusqu'à l'artisanat. (A-t-on par exemple privilégié l'élevage de moutons pour la laine ou les chèvres pour le lait ou les deux à la fois comme chez les autres communautés berbères de Matmata et Demmer dans les montagnes sud de la Tunisie).



Figure 15. Détails de la nef centrale de la mosquée et le Mihrab (Cliché : M. Marzouki)



Figure 16. Détails de la salle de prière (Cliché : M. Marzouki).



Figure 17. Détails du décor de la mosquée/Zaouia (Cliché : M. Marzouki).



Figure 18. racas de quelques tombes déplacées (La Salle de prière de la mosquée) (Cliché N. Boukhchim).

durant une longue durée. Vu les dimensions de ces composantes, le modèle d'organisation de l'espace, la morphologie du village l'architecture et les techniques et les matériaux de construction, on peut dire qu'on a affaire à un village, qui illustre un intérêt historique majeur, habité par un groupe des autochtones bien sédentarisés. Les dates avancées de fondation de ce village restent plausibles. Depuis l'époque Almohado-hafsïde et jusqu'au XIX^{ème} siècle, les mouvements des tribus dans l'espace de l'Ifriqiya étaient fréquents. De même la décentes des fractions des tribus berbères occupant les sommets des montagnes pour peupler des zones ayant une faible densité démographique dans les plaines et les vallées sont aussi fréquentes³⁰. Les exemples étudiés dans la région du sahel tunisien peuplé par des fractions des tribus *Laouata* venues de Djebel Matmata fut une piste de recherche très prometteuse pour l'étude du peuplement des régions du nord de la Tunisie, qui ont connu des crises démographiques, depuis l'époque hafsïde³¹. L'implantation d'un tel village est dû à une exploitation agricole intensive favorisée par les qualités naturelles de la région qui varie entre les bas-fonds et les crêtes, entre autres, par la disponibilité de l'eau douce et la qualité de la terre. (Fig. 18-19).

³⁰ Ben Fraj, Ben Ouedou, Boukhchim (2019), 51-102.

³¹ Bahi (2009), 52-65.



Figure 19. Quelques pièces de céramique de surface (Cliché N. Boukhchim)

Bibliographie

- Al-^cUmaïrī, *Description de l'Ifriqiya et d'al-Andalus d'après les Masālik al-absār fi mamālik al-amṣār*, A. Hassen Hosni (éd.), s. d.
- Araar M. (2014), A propos du district de Lorbeus de l'arrivée des hilaliens à la fin de l'époque hafside, dans *Centres de pouvoir et organisation e l'espace*, actes du X^e colloque international d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord tenu à l'université de caen Basse-Normandie du 25 au 28 mai 2009, Puc, pp. 141 – 165.
- Bahi A. (2009), De Manzel El-Hamma à Hammam Sousse, *Cahiers de Tunisie*, n° 209, pp. 52-65.
- Ben Fraj T., Ben Oueddou H. et Boukhchim N. (2019), Le Dahar septentrional : le milieu naturel et son aménagement, *Revue Tunisienne de Géographie (R T G)*, numéro spécial, «*Les régions de montagne du Sud de la Méditerranée : diversités, mutations et risques*», Tunis, pp. 51-102.
- Ben Ghazi A. (2021), La morphogenèse holocène dans le Haut-Tell tunisien entre nature et société, *Méditerranée [En ligne]*, *Paléo-environnements, géoarchéologie, géohistoire*, mis en ligne le 09 février 2021, consulté le 20 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mediterranee/11762>.
- Boukhchim N. (2017a), Le registre décoratif dans les villages de Djebel Matmata et Demmer (Sud-Est Tunisien), in *Vie et Les genres de vie au Maghreb Antique et Médiéval*, 4^eme colloque international du Laboratoire Occupation du sol, peuplement et mode de vie dans le Maghreb antique et médiéval, A. Mrabet (éd.), Sousse Mai 2017.p. 113-130 [En arabe].
- Boukhchim N. (2017b), Pour un corpus des inscriptions des deux montagnes Matmata et Demmer, F. Jarray (éd.) *Études en patrimoine écrit*, INP, 2017, p. 63-84. [En arabe].

- Boukhchim N. (2020), Matmata (Sud-Est tunisien) : peuplement et habitat troglodytique, *Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines* [En ligne], n°9, année 2020. URL : <http://www.al-sabil.tn/?p=6801>
- Hassen M. (2001), Peuplement et espace agricole dans la région d'al-'Urbus au temps des Hafside, in *Mélanges d'archéologie, d'histoire et d'épigraphie offerts à Slimane Mustapha Zbiss*, Tunis, p. 108- 110 [En arabe]
- Laporte J.-P. et Mcharek A. (2010), Musulames, *Encyclopédie Berbère*, XXXII, p. 5144-5155.
- Louis A. (1975), *Tunisie du Sud : ksars et villages de crêtes*, éd. C.N.R.S., Paris, p 370.
- Marzouki M. (2019), *Les villages perchés de Djebel Zaghouan : Aménagement, Urbanisation et Architecture*, Thèse de doctorat en sciences du patrimoine, faculté des sciences humaines et sociales de Tunis. 510 p.
- Marzouki M. (2020), Peuplement et organisation du territoire dans la région de Djebel Zaghouan (Nord-Est Tunisie), in Palma, Maria de Fátima ; Lopes, Virgílio (ed.) (2020) *O Território e a Gestão dos Recursos entre a Antiguidade Tardia e o Período Islâmico*. Granada: Editorial Alhulia, Nakla Colección de Arqueología y Patrimonio, n° 24. ISBN: 978-84-122275-1-2. pp. 487-499.
- Manchicourt Ch. (1913), *La région du Haut Tell en Tunisie (le Kef, Téboursouk, Mactar, Thala) Essai de Monographie Géographique*, Paris.
- Mokni A. (2020), *La diaspora des habitants de Djebel Ousselet en Tunisie*, Sahar éd., Tunis. [En arabe]
- Kallala N. (2000), Civitas Titulitana : Mahjouba (Région du Kef ; au nord-ouest de la Tunisie), in *Africa*, XVII, p. 87-95.
- Kallala N. (2006), Une dédicace à un génie de lieu de Mahjouba (l'antique *Tituli*), in *Actes du 4e colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes*, Textes réunis F. Béjaoui, 2003, p. 31-38.
- Kallala N. (2008), Réflexions sur « une aire sacrée » d'époque romaine de *Tituli* (Mahjouba, au Nord-Ouest de la Tunisie), in *Colloque de la Société d'Études sur le Maghreb protohistorique, antique et médiéval (SEMPAM)*, Tripoli, 20-25 février, 2005, Antiquités Africaines, 83-100.
- Saadaoui I. (2011), Les Jebaliya et l'obsession de la rébellion au XVIIIème siècle, in *Mouvements sociaux dans le monde arabo-islamique*, Radi Daghfous et Khaled Kchir (éd.), Actes du Cinquième colloque international du Laboratoire du monde arabo-islamique médiéval, Tunis, 10-12 avril 2008, Tunisie, pp. 419-470. [En arabe]
- Souid J. (2011), *Urbanisme et architecture à Djebel Bargou*, thèse de doctorat en sciences du patrimoine, faculté des sciences humaines et sociales de Tunis. 2 volumes. [En arabe]
- Souid J. (2013), *Dachret Bouabdallah à Hamadet Kessra : caractéristiques archéologiques et problématique de datation*, in *Kairouan et sa région, nouvelles études en archéologie et patrimoine*, Nouri Boukhchim, Jaafar ben Nasr et Ahmed Al-Bahi (éd.), actes du deuxième colloque international du Département d'Archéologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Kairouan, Kairouan 1-4 avril 2006, p. 135-151. [En arabe]
- Souid J. (2017), Le Village de Al-Orma à Djebel Ousselet, in *Campagnes et archéologie rurales au Maghreb et en Méditerranée*, Jafar ben Nasr, Mourad Arar et Nouri Boukhchim (éd.), Actes du Sixième colloque international du Département d'Archéologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Kairouan, 14-16 avril 2016, p. 93-106. [En arabe]
- Tlili M. (2008), *Étendue et limites de la Numidie archaïque*, Thèse de doctorat d'histoire sous la direction du professeur François Favory à l'Université de Franche-Comté, École Doctorale « LETS » Besançon-France. 351 p. + 1 vol. annexe, 21x 29,7 cm.

Riassunto / *Abstract*

Résumé. Les prospections effectuées dans la vallée de l'oued Sarrat dans le Nord-Ouest de la Tunisie, permettent d'enrichir davantage nos connaissances sur le peuplement dans cette région. Longtemps connue par l'importance de la présence romaine, cette vallée est caractérisée aussi par la concentration des monuments funéraires protohistoriques. La découverte d'une importante Rammadiya remontant au capsien et le lancement d'un projet archéologique multidisciplinaire visant le sauvetage du site à la suite de la montée des eaux du barrage de l'oued Sarrat, nous a permis d'y contribuer par le présent travail. Cette recherche n'est qu'une première approche sur un mode d'occupation du sol à savoir un village berbère. Ce village s'ajoute à toutes les traces archéologiques des autres périodes historiques pour nous donner une vision du peuplement continue dans cette vallée sur la longue histoire : Rammadiya, Tumulus, site archéologique remontant à l'époque romaine (Mahjouba l'antique Tituli), village « berbère », nécropoles collectives remontant à différentes périodes, aménagements agricoles et finalement un barrage récent.

Abstract. The surveys conducted in the Wadi Sarrat valley in the North-West of Tunisia further enrich our knowledge of human settlement in this region. Long known for the importance of the Roman presence there, this valley is also characterized by the concentration of protohistoric funerary monuments. The discovery of an important Rammadiya dating back to the Capsian period and the launch of a multidisciplinary archaeological project aimed at saving the site, after the rising waters of the Wadi Sarrat dam, enabled us to contribute to this topic through this research, which is only a first approach to studying a type of land use, namely a Berber village. Added to all the archaeological remains of other historical periods, this village provides us with a vision of the continued settlement in this valley over a long time in history: Rammadiya, Tumulus, archaeological site dating back to Roman times (Mahjouba the ancient Tituli), "Berber" village, collective necropolises dating back to different periods, agricultural developments and, finally, a recently constructed dam.

Mots clés : Oued Sarrat, Peuplement, Village perché, Architecture Vernaculaire, Sidi Abdelkader

Keywords : Wadi Sarrat, Settlement, Hilltop village, Vernacular architecture, Sidi Abdelkader

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Nouri Boukhchim, Meriem Marzouki, Le Village dit « Sidi Abdelkader » dans la vallée de l'oued Sarrat (Nord-Ouest de la Tunisie). Résultats Préliminaires d'une Enquête de Terrain, *CaSteR* 9 (2024), DOI: 10.13125/caster/6172, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>

